OPERALIEGE.BE

Opéra Royal de Liège Wallonie

PUCCINI
TURANDOT

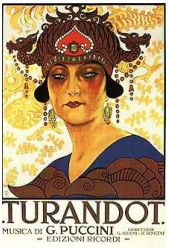
FICHE PÉDAGOGIQUE

LES PISTES PEDAGOGIQUES

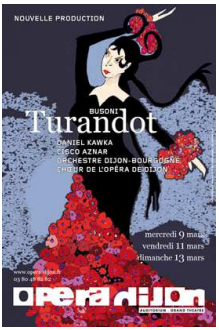
Littérature | Débats

- Développer l'histoire de la Chine (civilisation, dynastie, évolution territoriale, économie, Mao Zédong…).
- Comparer les princesses célèbres des légendes populaires.
- Développer le langage métaphorique, allégorique ou relationnel afin d'apprendre le fonctionnement des devinettes (énigmes, casse-têtes, charades…) et créer de nouveaux processus de réflexion.
- Inventer une fin à l'opéra, suite au suicide de Liù.
- S'identifier à un personnage et justifier les points communs partagés.

Arts plastiques



- Réaliser un album regroupant les amazones en peinture.
- Déterminer les techniques de l'estampe et s'y expérimenter.
- Se documenter au sujet de la calligraphie chinoise et écrire son prénom.
- Concevoir un exposé autour des temples bouddhistes et des monuments célèbres de Chine, plus particulièrement sur la cité interdite.
- Comparer l'affiche originale de *Turandot* avec celles de Liège, Londres, Montréal et Dijon.



Musique

- Ecouter l'air *Nessun dorma*.
- Diffuser l'hymne impérial chinois.
- Pointer les caractéristiques du gong et observer d'autres instruments chinois (la cithare, le sheng, la pipa…).

EN BREF

Opéra en italien
Durée : 2h40
entracte compris

L'histoire

Dans un orient légendaire et cruel, le prince Calaf se cache à Pékin. Il tombe éperdument amoureux de la belle et inaccessible princesse ennemie, Turandot. Pour la conquérir, il devra, au risque de sa vie, répondre à trois énigmes. Son père Timur et la jeune esclave Liù, captifs de la terrible princesse, tentent en vain de l'en dissuader...

Le compositeur

Né en 1858, à Lucques, Puccini est l'un des compositeurs italiens les plus connus, créant plusieurs œuvres majeures du répertoire, telles que *La Bohème* (1896), *Tosca* (1900) ou *Madame Butterfly* (1904). Issu d'une famille de musiciens, il est considéré comme l'héritier de Verdi, tout en étant influencé par d'autres grands compositeurs de son époque, tels Wagner, Debussy ou Stravinsky.

L'œuvre

Après avoir composé des œuvres diverses, des drames de la vie quotidienne, des tragédies épiques, des pièces d'une relative légèreté et des œuvres condensées, Puccini semble déterminé à effectuer une synthèse de sa production antérieure. Sans doute augurait-il que *Turandot* serait sa dernière œuvre et désirait-il alors laisser à la postérité un opéra majeur, qui embrasserait tous les genres et utiliserait les moyens musicaux les plus complets. Ainsi, cet opéra fusionne à la fois l'héroïsme (Calaf et Turandot), le lyrisme (Liù), le comique grotesque (Ping, Pang, Pong) et l'exotisme. Dans aucun autre de ses opéras, l'orchestre ne joue un rôle aussi actif et les chœurs ne sont si nombreux.

Maria callas

LES PERSONNAGES

Turandot: princesse inaccessible
Tiziana Caruso (soprano)

Calaf: fils de Timur
José Cura (ténor)

Liù: jeune esclave
Heather Engebretson (soprano)

Timur: roi de tartarie en exil
Luca Dall'Amico (ténor)

Altoum: empereur de Chine
Gianni Mongiardino (ténor)

Ping: grand chancelier
Patrick Delcour (baryton)

Pong: grand maître de la cuisine
Papuna Tchuradze (ténor)

Pang: grand maître des provisions
Xavier Rouillon (ténor)

Le Mandarin: **Roger Joakim (baryton)**

Direction musicale: **Paolo Arrivabeni**
Mise en scène et décors: **José Cura**
Costumes: **Fernand Ruiz**
Lumières: **Olivier Wéry**

L'ARGUMENT

Acte 1

Un mandarin annonce que tous les prétendants à la main de Turandot devront répondre à trois énigmes. S'ils échouent, ils seront exécutés. Dans la foule, se dissimule le prince Calaf. Il vient de retrouver son père, Timur, accompagné par la jeune esclave Liù. Celle-ci est secrètement amoureuse de Calaf mais le prince préfère la fascinante beauté de Turandot. Il décide donc de se soumettre à l'épreuve des trois énigmes malgré les désapprobations de son entourage.

Acte 2

Les ministres Ping, Pang, Pong se lamentent et craignent pour l'avenir de la Chine, car treize princes ont déjà été exécutés. La cour et le peuple se rassemblent pour assister à l'épreuve du nouveau prétendant, que personne ne connait. Turandot explique que par ces épreuves, elle venge sa lointaine aïeule qui fut violée et tuée par un étranger. Calaf parvient à résoudre les trois énigmes! Turandot supplie son père de la délivrer de sa promesse de mariage. Calaf qui veut obtenir son amour et non sa soumission, lui propose alors un nouveau défi: qu'elle découvre son nom avant l'aube et il acceptera d'être mis à mort.

Acte 3

Sur l'ordre de Turandot, tous les habitants de la ville sont tenus de chercher le nom du prince étranger. On fait venir Timur et Liù, qui ont été vus en compagnie de l'étranger. Pour sauver le vieux souverain, Liù prétend être la seule à connaitre le nom du prince. On menace de la torturer. Elle se poignarde en emportant son secret...

LE COMPOSITEUR

Giacomo Puccini (1858-1924)

Né à Lucques le 22 décembre 1858, Puccini vient d'une famille de musiciens. Son père décède alors qu'il n'a que 6 ans; il est alors envoyé auprès de son oncle pour étudier la musique. Celui-ci le considère comme un élève peu doué et indiscipliné. Puccini découvre l'opéra grâce à une représentation d'*Aida* (G. Verdi) à Pise en 1876 et étudie au conservatoire de Milan. C'est le début de « sa vie de bohème ». Il écrit son premier opéra, *Le Villi*, en 1883, pour un concours. Bien qu'il ne le remporte pas, cette œuvre aura un grand succès et permettra au jeune compositeur d'être remarqué par l'éditeur Ricordi, qui lui commandera un autre opéra, *Edgar* (1889). À cette époque, Puccini rencontre Elvira, une jeune femme mariée dont il tombe amoureux. Cette relation fait scandale à l'époque car tout Lucques est au courant, à l'exception du mari trompé.

Il compose ensuite *Manon Lescaut,* qui est un succès, et initie sa collaboration avec ses deux librettistes principaux : Luigi Illica et Giuseppe Giacosa. Il retrouve les deux écrivains pour le livret de *La Bohème* en 1896, l'un de ses opéras les plus connus. L'œuvre connait un départ incertain tant elle surprend avant de rapidement s'affirmer. En 1900, il crée un autre grand succès, *Tosca*, d'après une pièce de Victorien Sardou, à laquelle il avait assisté à Florence. Suite à un grave accident de voiture, Puccini doit ralentir son activité. Quatre ans plus tard, *Madame Butterfly* est accueillie avec froideur lors des premières représentations, mais deviendra par la suite un autre chef-d'œuvre reconnu du public et des critiques. En 1910, il présente *La Fanciulla del West* au Metropolitan Opera de New York. Le public et les critiques sont déroutés par le thème du western et par sa fin heureuse. Son dernier opéra, *Turandot*, ne peut être terminé par le maestro. En effet, Puccini meurt des suites d'un cancer de la gorge à Bruxelles en 1924 et c'est son élève, Franco Alfano, qui finit cette œuvre posthume.

L'OEUVRE

Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni

Comme dans *Madame Butterfly*, l'Orient déploie ses charmes…
Pour arriver à ses fins, Puccini se documente beaucoup sur la musique chinoise. Il visite, entre autres, le British Museum pour y observer objets, manuscrits, gravures et instruments chinois. Il reçoit également de l'ancien consul d'Italie une boite à musique chinoise dont il reprend quelques airs dans sa partition, en particulier un « hymne impérial ». En outre, il ajoute des sonorités typiquement orientales en intégrant un ensemble de percussions exotiques : gongs chinois, tam-tams, xylophones et glockenspiels. Puccini recourt dans cette partition à une douzaine d'instruments de ce type, un cas unique dans l'œuvre du compositeur.

Peut-on relier le personnage de Liù à un épisode douloureux de la vie de Puccini ?
Il est toujours délicat d'établir des parallèles entre une œuvre et la biographie de son compositeur mais le sort de Liù rappelle curieusement l'infortune de la jeune Doria Manfredi, la domestique de la famille Puccini. Alors âgée de 17 ans, celle-ci est injustement accusée par l'épouse de Puccini d'être la nouvelle maîtresse de son mari. Malgré les nombreuses contestations du compositeur, la haine obsessionnelle d'Elvira ne cesse de croître et conduit la jeune fille au suicide. La famille Manfredi accuse officiellement Puccini et sa femme. Pour étouffer l'affaire, Puccini verse 12 000 lires à la famille de Doria alors que son épouse est condamnée à cinq mois de prison. L'autopsie de Doria révèlera qu'elle est morte vierge…

Pourquoi cette œuvre est-elle inachevée ?
Affligé par d'importants maux de gorge, Puccini apprend début octobre 1924 qu'il est atteint d'un cancer de la gorge. Le 4 novembre, il part pour la Belgique afin de suivre une radiothérapie et emporte avec lui son manuscrit qu'il compte terminer durant son séjour en clinique. Une première opération, le 24 novembre puis une seconde trois jours plus tard redonne espoir au patient qui, sur son lit d'hôpital, se remet à travailler. Il décède malgré tout le surlendemain d'une crise cardiaque laissant des esquisses du duo d'amour et du final de *Turando*t. A partir de ces quelques notes, le compositeur Franco Alfano complètera et achèvera l'opéra mais ce final ne fera jamais l'unanimité. S'il en avait eu le temps, Puccini aurait-il trouvé un dénouement plus satisfaisant à son opéra ? C'est la dernière énigme de *Turandot*…

LA MUSIQUE

De tous les rôles de ténor composés par Puccini, celui de Calaf est le plus héroïque. D'une tessiture très aigüe, ce personnage est emprunt d'une intensité toute particulière. Mais c'est surtout sa passion ardente et sa volonté imperturbable qui le rendent exceptionnel. Les plus grands ténors l'ont interprété tels Mario del Monaco, Giuseppe di Stefano, Placido Domingo, José Carreras et Luciano Pavarotti.

LA MISE EN SCENE

Pour cette nouvelle production de *Turandot*, l'Opéra Royal de Wallonie-Liège a décidé de présenter la version inachevée de Puccini (comme l'avait déjà fait Toscanini, lors de la première). Ainsi, à la fin du spectacle, le metteur en scène, José Cura, a-t-il imaginé que Puccini se substituait à Timur afin de faire ses adieux sur scène et de mourir en paix. D'autre part, José Cura apprécie tout particulièrement la créativité des enfants et collabore volontiers avec eux. Le sujet de *Turandot*, une fable, s'y prête parfaitement. Ainsi, les décors sont-ils régis par la fantaisie de personnages enfantins incarnés par le chœur de jeunes et d'enfants de l'Opéra : la Maîtrise. Ils construisent un château en Légos, déguisent leur professeur en Mandarin… De même, si les costumes épousent des lignes épurées limitant la chinoiserie au strict minimum, ceux de la garde impériale, en revanche, sont un nouveau clin d'œil aux enfants. Les ayant sondés sur l'habit qu'ils feraient porter aux soldats de la princesse, la réponse fut unanime: des ninjas!

Décors